

# Le nez dans le depotoir

JACQUES GAGNÉ

La multinationale BFI a l'intention de créer un mégadépotoir (le plus grand au Québec) à proximité des villes de Charlemagne et de Repentigny et du nouvel hôpital Pierre-Le Gardeur. Dans une forme futuriste, l'auteur, qui s'oppose au projet, nous présente un document inédit rapporté d'une mission dans le futur. Voici donc cet article paru dans La Revue de Montréal, daté du 15 mars 2400.<sup>(1)</sup>



LETTRE  
DE LA SEMAINE

« HIER s'est ouvert à Montréal un congrès scientifique international ayant pour thème un phénomène unique au monde : l'anosmie et la dysosmie des Québécois.

On sait que l'anosmie est la diminution ou la perte complète de l'odorat et que la dysosmie est un trouble de la perception olfactive. Mais habituellement, on n'emploie que très rarement ces termes scientifiques pour désigner cette maladie qui touche, à des degrés divers, une grande partie de la population québécoise. On préfère employer l'expression populaire « les mutants québécois ».

À l'ouverture de ce congrès, l'historienne Doris Tremblay a tout d'abord affirmé qu'elle avait fait des recherches pendant de nombreuses années avant de trouver les causes premières qui ont transformé peu à peu cet être que l'on appelle aujourd'hui le mutant québécois. Elle a d'abord découvert qu'ils avaient tous dans leur généalogie des ancêtres ayant vécu dans des villes qu'on appelait alors Charlemagne et Repentigny, et qui forment, depuis deux siècles, le quartier Repentigny, à Montréal. Ensuite, elle s'est rendu compte que le processus de « mutation » aurait commencé au début du 21<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment-là qu'elle a pu établir un lien direct entre la création d'un mégadépotoir (appelé pudiquement site d'enfouissement sanitaire) à proximité de ces deux villes et l'apparition de l'anosmie et de la dysosmie des Québécois.

Un autre conférencier, le Hollandais Victor de Vries, a dit aux congressistes que les citadins ayant vécu à Charlemagne et Repentigny avaient développé, au cours de plusieurs décennies, une grande tolérance aux odeurs pestilentielles et avaient transmis cette tolérance à tous leurs descendants. Ainsi, selon ce spécialiste, ce Québécois d'il y a quatre siècles a su s'adapter à son nouvel environnement, même si son acuité olfactive en a grandement été affectée.

Demain, un pédiatre français nous présentera les résultats de son enquête portant sur la perception des odeurs chez les enfants québécois et exposera pourquoi, contrairement aux enfants des autres pays, la rose et la lavand... »

L'article que nous avons pu rapporter du futur se termine ainsi, le bas de la feuille ayant été déchiré. Mais il demeure que cet artefact de l'an 2400 prouve hors de tout doute que notre voyage dans le futur fut une véritable réussite.

1. Du 3 au 5 mars, les citoyens sont invités au centre communautaire de Charlemagne à venir rencontrer les représentants du BAPE.

À titre d'auteur de la lettre de la semaine, M. Gagné recevra une copie laminée de cette page.

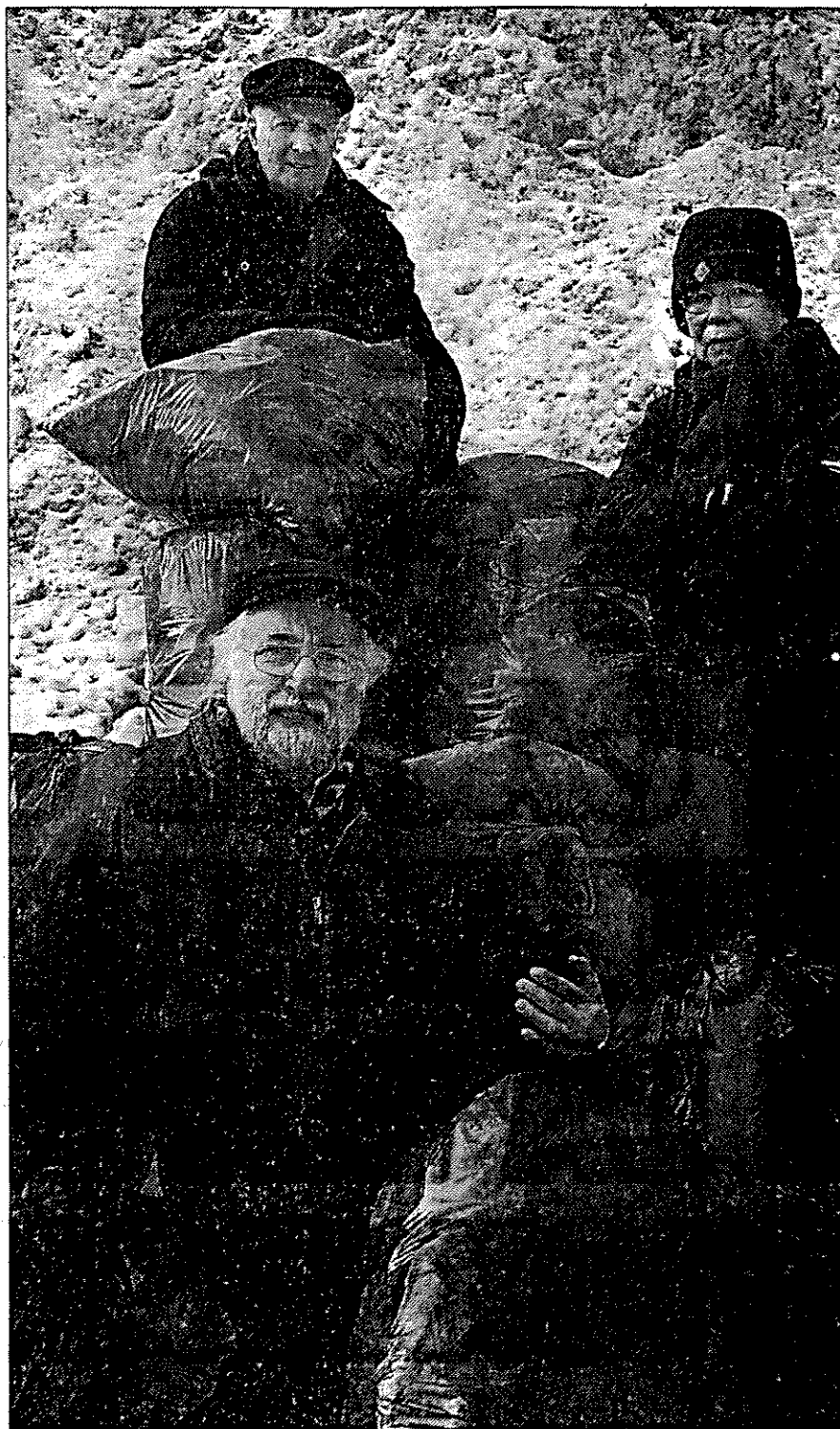


Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

Jacques Gagné (à l'avant-plan), en compagnie de deux autres environnementalistes Thérèse Chèvrefils et Luc St-Georges.